

### **3.**

Quelques mots, maintenant, sur le travail discret, mais passionnant, des éditions ER Publishing, créées en 2020 par Élodie Rahard, qui, entrée en 2003 à la galerie Jean Fournier, en a été, suite à la mort de son créateur en 2006, la directrice, avant de traverser l'Atlantique en 2013 pour vivre et travailler à New-York. "ER Publishing accueille en premier lieu une collection de livres

intitulée *TRANSATLANTIQUE* qui rassemble des écrits d'artistes contemporains portant leur regard sur une figure majeure de l'histoire de l'art. Regard porté de l'autre côté de l'Atlantique. Chaque livre est dédié à un artiste Nord-Américain ou Européen dont l'œuvre s'est développée postérieurement à la première moitié du XXe siècle. Les contributions sont celles d'artistes vivants de l'autre côté de l'Atlantique. Ces artistes écrivent leur analyse, leur regard, racontent leur découverte, parlent de l'influence, réfléchissent sur l'œuvre de l'artiste mis en lumière. Ils ajoutent leurs perspectives précieuses et singulières à l'appareil critique existant.”

# JAMES BISHOP

PIERRE BURAGLIO  
SHARON BUTLER  
HARRIET KORMAN  
PAUL PAGK  
DAVID REED  
DOROTHEA ROCKBURNE  
RICHARD TUTTLE  
PAUL WALLACH



Après deux premiers

volumes, parus à l'automne 2020 et au printemps 2021, consacrés à deux artistes européens – le français Martin Barré ; et Simon Hantaï, né en Hongrie, mais installé en France en septembre 1948 –, un troisième sort aujourd'hui, dédié cette fois à James Bishop, un peintre américain qui a vécu une grande partie de sa vie en France à partir de 1958. *Transatlantique* porte parfaitement son nom et Molly Warnock qui a rassemblé et préfacé les contributions de ces trois ouvrages a raison d'écrire que "Bishop a passé une grande partie de sa vie entre différentes cultures artistiques sans

jamais s'identifier à aucune." Pour les amateurs de ma génération (qui ont commencé à porter un regard sur l'art contemporain aux alentours du premier tiers des années 1970), Marcelin Pleynet a été le premier passeur de ce peintre assez secret dont on pouvait voir les œuvres de temps à autre accrochées, à partir de 1966, sur les murs de la galerie Jean Fournier à Paris (et aussi exposées à partir de 1976 à la Annemarie Verna Galerie à Zurich).

Molly Warnock : "Bishop était peu porté à parler de son travail et n'avait guère d'affinités avec le monde des marchands d'art. Bien qu'il soit aujourd'hui mieux connu en France et dans le monde germanophone qu'aux États-Unis, la diffusion de ses œuvres est toujours restée largement confidentielle." Ce qui, je ne le cache pas, le rend très sympathique en ces temps de bavardage incessant où l'on joue à *qui fait le plus de bruit gagne* – mais quoi, finalement ? James Bishop, né en 1927, est mort cette année, le 16 février, mais les textes des huit artistes sont, bien au-delà d'un nécessaire hommage, en dialogue avec un homme et une œuvre toujours vivants.

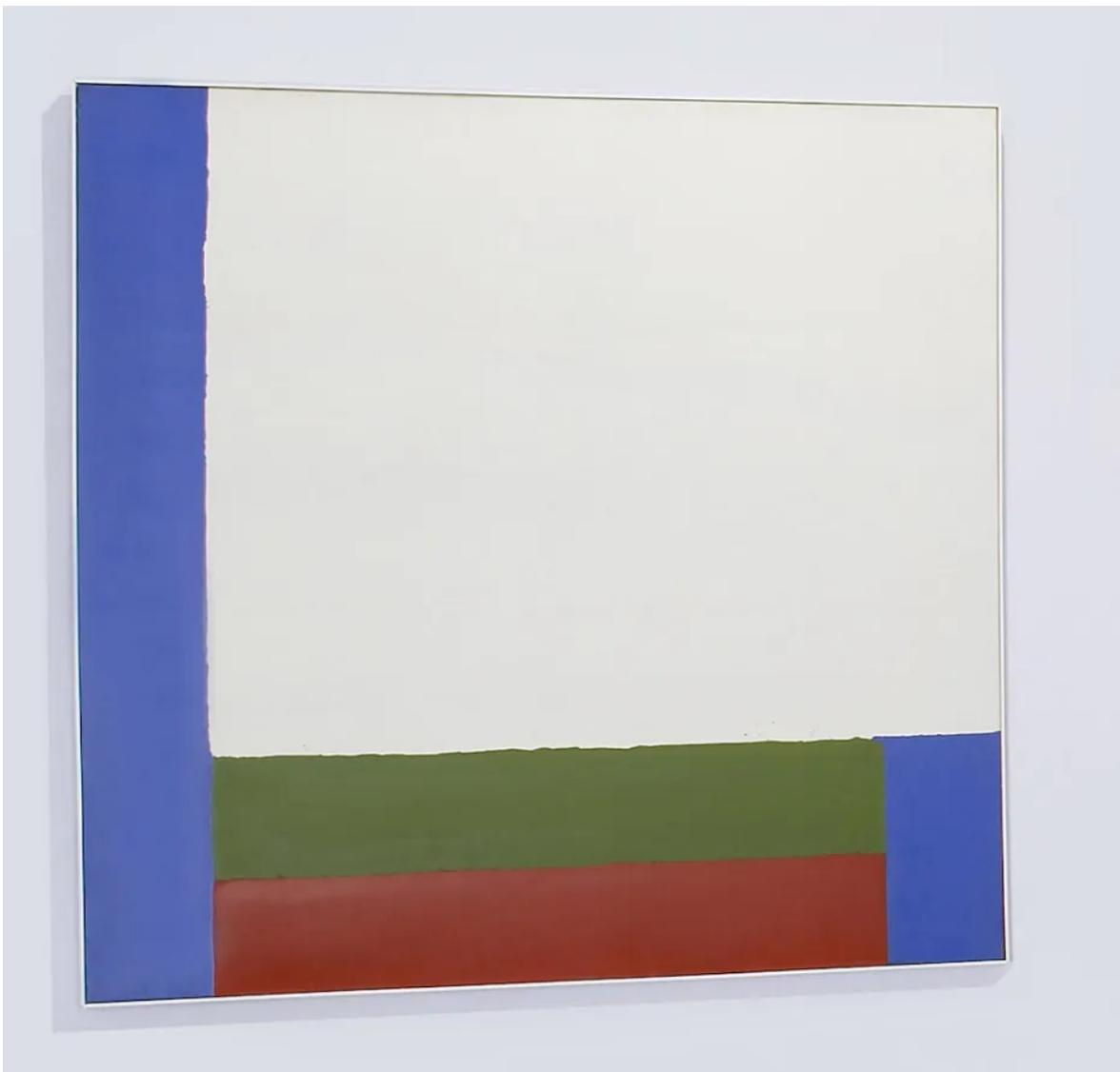




James Bishop, Untitled, Annemarie and Gianfranco Verna  
Collection photo © Annemarie Verna Galerie

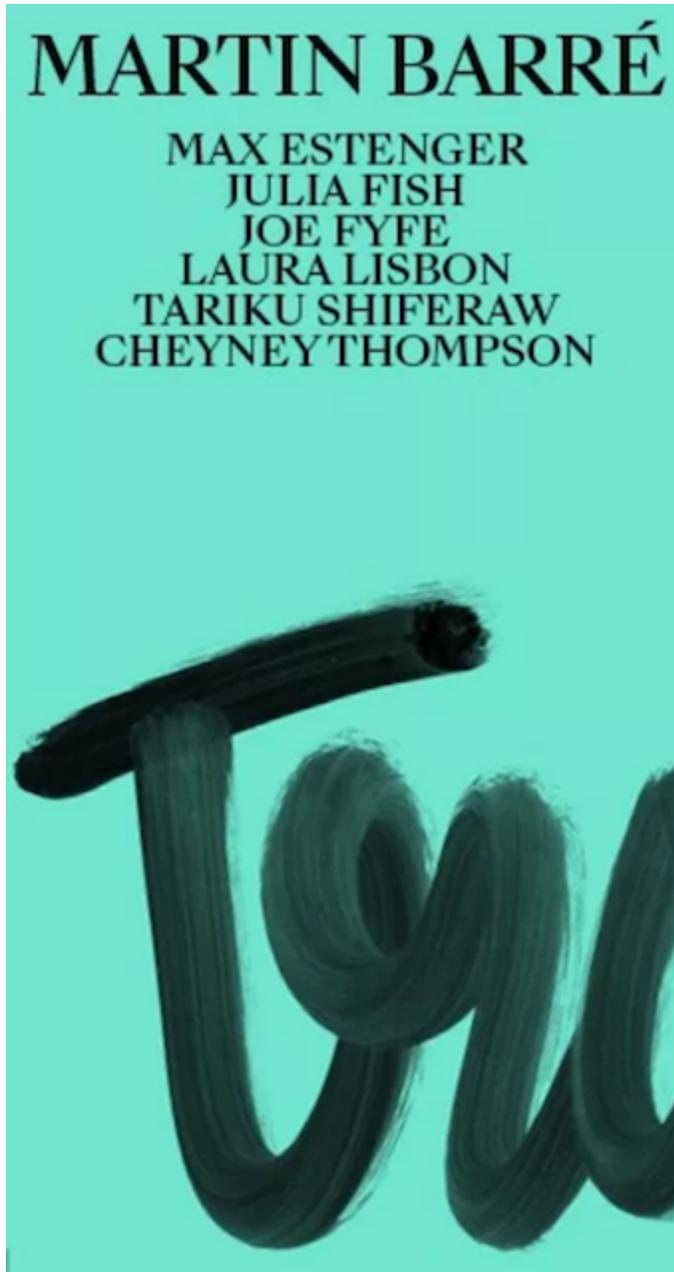
De la peinture de Bishop, Pierre Buraglio écrit qu'il avait ressenti à leur rencontre, dans les années 1960, qu'elle "ouvrait une troisième voie" (les deux autres étant la peinture géométrique et l'expressionnisme abstrait) : "Ces toiles (je dirais aujourd'hui ces tableaux) offraient à l'œil, à l'intellect, à la sensibilité, des surfaces vibrantes, organisées selon une géométrie sensuelle, silencieuse." Richard Tuttle (natif du New Jersey en 1941, donc de la même génération que Buraglio, né à Charenton-le-Pont en 1939) écrit que "enfantin, juvénile – malgré son âge –, Jim a trouvé le moyen de maintenir sous pression un mystère à la fois opaque et transparent. Le mystère critique les limites dont il relève, une attitude à la fois courageuse et spéculative." D'une autre génération, Paul Pagk (né en Angleterre en 1992, formé aux Beaux-Arts de Paris, et vivant et travaillant à New York depuis 1988) parle d'"espace de lumière" et de "langage du silence", avant de noter avec justesse que "curieusement, les tableaux de Bishop traduisent des idées qui, à l'époque de leur réalisation, étaient très en vogue chez les structuralistes français – entre autres les idées de répétition et de différence. Là où une structure composée de carrés et de barres se répète d'un tableau à l'autre, la couleur érige un espace équivoque, et chaque abstraction est

rendue identifiable par ses différences. Il me semble que cette approche de la peinture a été libératrice pour Bishop et qu'elle lui a permis d'associer l'universel et l'individuel. Malgré leur simplicité, ses structures picturales recèlent une forte charge émotionnelle, ce qui permet à la sensation de circuler le long du triangle peintre-peinture-spectateur." Sharon Butler, artiste américaine et essayiste d'art née en 1959, relève "la riche austérité de James Bishop", précisant que ses tableaux "ne sont pas faits pour être vus sur un écran. Ils s'adressent exclusivement à l'œil." Il faut donc espérer une nouvelle rétrospective, comme celle qui s'était tenue au Jeu de Paume l'hiver 1994 (dont le très beau catalogue est aujourd'hui probablement introuvable).



---

James Bishop, Untitled, 1964, courtesy Galerie Jean Fournier



Impossible de citer tous les contributeurs, cela excèderait les limites de cette publication, mais il convient d'insister sur l'excellente idée qui a présidé à la naissance de cette collection : celle de donner la parole à (de faire entendre les voix d') artistes "profondément marqués par cette œuvre aussi rare que décisive." Et ce qui vient d'être dit au sujet du volume Bishop peut aussi s'appliquer aux deux premiers, tout aussi passionnants, au sujet desquels il faudrait quand même apporter quelques informations.

D'abord Martin Barré (1924 – 1993), “figure majeure de l'abstraction française de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle”, dont la véritable réception “de l'autre côté de l'Atlantique” n'a commencé qu'après l'arrivée du nouveau millénaire, occasionnant une sorte de dialogue post-mortem assez passionnant avec les artistes américains conviés à écrire pour ce volume, témoignant de leur rencontre concrète avec le travail de cet artiste “peu soucieux d'occuper la scène de l'actualité artistique” qui “a travaillé calmement, tableau après tableau, série après série, à façonner l'histoire de l'art.” Notons que la sortie de ce premier ouvrage de la collection *TRANSATLANTIQUE* a coïncidé avec une exposition de Martin Barré au Centre Pompidou qui a malheureusement souffert des mesures de confinement et d'accessibilité des musées en période de pandémie.

# SIMON HANTAÏ

JULIE AULT  
SARAH CROWNER  
ODILI DONALD ODITA  
EILEEN QUINLAN  
DAVID REED  
PIETER SCHOOLWERTH  
JAMES SIENA



Enfin Simon Hantaï (1922 –

2008), dont Molly Warnock est une grande spécialiste (elle a notamment publié en 2012 chez Gallimard un livre important, *Penser la peinture : Simon Hantaï*, peu avant la grande rétrospective du peintre au Centre Pompidou) : un artiste familier des visiteurs de la galerie Jean Fournier, probablement le plus connu de ces trois artistes. À son sujet, Julie Ault (née à Boston en 1957) parle de *silence actif* ; et James Siena (artiste new-yorkais né lui aussi en 1957), de *caché* et d'*audace du surgissement* : “Hantaï exploite l’absence, la réduction, les

caprices du hasard et la confiance – autant de modalités qui, loin de coexister pacifiquement, s’affrontent”, concluant sa contribution par ces mots : “En retranchant de la surface – en repliant l’espace puis en le rouvrant – il déverrouille ce qui bloque notre vision et nous permet de voir ce qui surgit : quelque chose d’à la fois inconnu et étrange qui, de façon miraculeuse et rassurante, demeure terriblement réel.”

**James Bishop, [ER publishing](#), collection “Transatlantique”,  
128 p., 20 €**

**Simon Hantaï, [ER publishing](#), collection “Transatlantique”,  
144 p., 20 €**

**Martin Barré, [ER publishing](#), collection “Transatlantique”, 132  
p., 18 €**